

Plusieurs des Canadiens d'ascendance polonaise ont contribué pour une bonne part à la prospérité du Canada. En voici quelques exemples. Dans le domaine de l'agriculture, M. F. Buszkiewicz, un planteur du district de Delhi, gagna pendant plusieurs années consécutives le premier prix, pour son tabac. A Winnipeg, deux entrepreneurs, MM. A. W. Haag et L. Radymski bâtirent une centaine de logements dans la capitale du Manitoba. Dans les arts, notons deux noms importants: le lieutenant Bruno Bobak, peintre de guerre bien connu, et M. Richard Filipowski de Toronto qui se vit décerner le premier prix lors d'un concours d'affiches de guerre pour son affiche de la Colline de Vimy. En musique, une jeune violoniste de beaucoup d'avenir, Mlle Alice Kozner, de Toronto, remporta le premier prix au Festival du Kiwanis, il y a deux ans. Ou encore, citons M. Brzeski, un employé de la firme d'énergie électrique de St. Catharines qui obtint plusieurs prix de ladite société pour les inventions qu'il a faites, dans l'exécution de son travail de guerre.

Bien que nous approuvions un programme normal d'immigration, nous désirons formuler notre opposition catégorique à tout plan visant à faire entrer au pays des groupes politiques. Cette opposition s'applique également aux soi-disant personnes déplacées de l'Allemagne occidentale ainsi qu'aux forces armées de Pologne en Grande-Bretagne. La raison pour laquelle ces gens essaient d'obtenir leur entrée au Canada ne réside pas dans le fait qu'ils n'ont pas de foyers, mais dans leur refus de retourner chez eux. On prétend que ce refus est fondé sur des motifs d'ordre politique. Essayons de nous représenter un Canadien quelconque qui refuserait de retourner dans son foyer parce que la politique du Gouvernement au pouvoir ne lui sied pas. Une telle idée nous paraît absurde.

La condition des troupes polonaises placées sous le contrôle des Anglais est, en vérité, tragique. Pendant presque six ans, certains de ces militaires se battirent dans les rangs des alliés. Quand, finalement, la victoire fut gagnée, le commandant leur annonça qu'ils ne retourneraient pas dans leur patrie. Des extrémistes décidèrent de se servir de ces troupes pour favoriser leurs propres ambitions politiques. Ces chefs du régime polonais d'avant-guerre ont, pendant des années, semé, dans l'âme de leurs troupes, le venin de la haine et de la méfiance à l'endroit d'une Pologne renaissante. Ils se sont évertués à déformer le tableau réel des conditions existant en Pologne. Le résultat funeste de leur action peut se voir maintenant. Les troupes de chaque pays retournent dans leur foyer. Nous voyons des catholiques et des communistes travailler conjointement, en France, à reconstruire la destinée de leur pays. Des conditions similaires se rencontrent dans tous les pays de l'Europe. Seule, la Pologne doit goûter au remède amer des luttes intestines suscitées par l'égoïsme d'hommes politiques vivant à l'étranger.

Nous avons, à l'heure actuelle, des offres d'amener des milliers de vétérans polonais travailler pour l'industrie de la betterave à sucre au Canada. Mais, est-ce que ce travail saisonnier au Canada constitue l'unique récompense réservée aux héros de Narvik, de Tobruk, du mont Cassin et de Falaise? Ces soldats n'ont jamais eu la chance de choisir librement ce qui semblerait convenir au désir naturel et au devoir de chaque individu. Voici ce que le *New Statesman and Nation* du 2 mars 1946 disait à ce sujet:

Il semble que le licenciement de l'état-major du deuxième Corps polonais et du quartier général du général Anders à Bari soit une condition préalable à l'obtention, pour les soldats polonais d'Italie, du droit de pouvoir disposer d'eux-mêmes. Jusqu'à présent tous les efforts ont été faits par les officiers de l'Armée du général Anders pour effrayer leurs hommes et les dissuader de retourner en Pologne.

L'armée d'Anders présente un autre aspect fâcheux. Ce même hebdomadaire anglais à tendance libérale affirme que cette armée a presque doublé depuis